

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 12

Rubrik: Nouvelle inédite de Luisa Mehr : le foehn soufflait ce jour-là

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Heureuse, la petite Balinaise ouvre sa bouche toute ronde comme si elle en desserrait la coulisse et la blancheur des dents éclate.

— Voici vingt cents. Va acheter tout ce que tu veux au marché.

Vingt cents pour un goûter, quelle aubaine! Et quel régal en perspective! Ni-Sami ne se fait pas prier. Elle ondule sur elle-même, se lève d'un bond et, en un geste rapide et adroit, elle rajuste les deux ceintures autour de sa taille, consolide son opulent chignon qui croule sur la nuque et elle sort, le visage joyeux, les yeux brillants à la pensée de tout ce qu'elle allait pouvoir acheter: *nasi*, *tjabai*, *pisang goreng*... et quoi encore.

Lorsqu'elle revient, on ne voit d'abord d'elle que des paquets. Des petits paquets enveloppés dans des feuilles de bananier, fermés par des agrafes de bois en guise d'épingles et réunis entre eux par des fibres végétales qui remplacent les filets à provisions des ménagères de chez nous. Mais ici c'est beaucoup plus joli. Avec précaution la petite indigène dépose à terre ses emplettes. Elle a gardé une rose dans la main et debout, elle attend, elle hésite.

— Quelle belle rose tu as là!

La fillette s'avance et offrant la fleur:

— Elle est pour vous, *nônah Gambar* (Mademoiselle Tableau). Il n'y a que les enfants de princes qui ont le droit de porter cette fleur. Alors je l'ai achetée pour vous. La voici, gardez-la.

Le geste est charmant, fait avec la grâce et l'adresse exquises qu'ont les naturels indonésiens et il est accompagné d'un regard de juvénile, timide tendresse.

— Oui, je garderai cette rose, petite Ni-Sami, et sois-en bien certaine, je ne t'oublierai pas.

Depuis lors, chaque matin en ouvrant sa maison de bambou, l'Européenne trouve la petite Balinaise assise devant la porte. Elle se tient là, dès l'aube, afin dit-elle «de veiller sur Mademoiselle Tableau».

G. G.-F.

Le fœhn soufflait ce jour-là

Nouvelle inédite de Luisa Mehr

Personne n'avait vu sourire maîtresse Blanc, de la Châtaigneraie, depuis que son mari s'était tué en tombant sur l'aire de la grange: la solitude et le soin du domaine pesaient lourd aux épaules de la belle femme.

Pourtant... Pourtant, en cet instant, debout à l'extrémité du potager, où elle venait de semer des pois, maîtresse Blanc souriait en regardant un homme qui, tout là-bas, épandait du fumier sur le champ. Et cet homme chantait. Oui, dans ce pays d'hommes lents et taciturnes, celui-là chantait à plein gosier, comme si la besogne lui était une joie, un jeu. Aucune note de sa voix juste et chaude ne se perdait car, tout autour de la ferme, le sol montait d'une pente insensée pour former une sorte de vaste cuvette. On ne voyait, de tous côtés, que la terre et le ciel. Le village était proche, et la grand-route, et pourtant, on éprouvait là une impression étrange, presque poignante, de solitude...

Quand la bise folle dévalait vers le lac, ou quand ronflaient les tempêtes d'automne, les girouettes de la vieille maison grinçaient à peine. Mais il fallait voir alors, pris dans les rafales, les trois énormes châtaigniers qui se dressaient vers l'ouest, au sommet de la pente! Jamais ils n'étaient aussi beaux, aussi pathétiques, que dans l'envol de leurs feuilles d'or.

Aujourd'hui, les arbres étaient encore nus; le vent qui agitait leurs branches, devenait tiède.

«Il pleuvra demain» pensa maîtresse Blanc.

Et elle en fut contente: la terre avait besoin d'eau après une période de bise desséchante. La terre: son orgueil et son souci, sa joie et son tourment... Là-bas, l'homme continuait de chanter dans la langue de son pays. On ne comprenait pas les paroles, mais l'air était tour à tour si vif et si langoureux

qu'on sentait bien qu'il s'agissait là d'une chanson d'amour.

Avec un soupir, maîtresse Blanc retourna à ses semis. Elle hochait la tête: «J'ai bien fait d'engager Giovanni... Notre brave Martin se fait vieux... Ce Giovanni travaille comme trois et depuis qu'il est là...»

Depuis qu'il était là, il y avait quelque chose de changé à la Châtaigneraie: il y avait ces pas vifs, cette voix jeune qui parlait le français avec un accent drôle, qui chantait, il y avait, le soir, cette guitare qui remplissait la maison d'un bruissement d'abeilles...

Décidément, il faisait chaud: perce-neige et crocus se fanaient mais les grosses touffes de primevères mettaient partout des taches de soleil; les jacinthes charnues pointaient. Un couple de merles construisait son nid dans le lilas reverdi et des abeilles encore maladroites cherchaient leur premier butin.

Des fleurs nouvelles, des petites bêtes heureuses, un vent chaud chargé d'odeurs profondes, un chant d'amour au loin: quels sortilèges pour un cœur de femme...

Une vieille servante portant de l'herbe pour les lapins traversa le jardin. Elle aussi entendit le chanteur et un sourire indulgent éclaira sa figure ridée. Maîtresse Blanc redressa son dos fatigué.

— Nanette, sais-tu où est Rosine?

— Que non!

Aucune des deux femmes n'eut l'idée de tourner la tête vers la maison: Rosine, la jolie fille de la Châtaigneraie, était accoudée à une fenêtre et elle suivait d'un regard avide chaque mouvement du garçon qui, là-bas, épandait du fumier en chantant...

... Il faisait encore plus chaud au moment de la traite du soir. Dans le ciel, le fœhn poussait les premiers nuages que le soleil à son déclin ourlait d'or. Giovanni, qui sortait de l'étable sombre avec deux seaux de lait, parut, lui aussi nimbé de lumière, si jeune dans cette clarté, si beau, que le cœur de maîtresse Blanc défailloit à sa vue. Elle dit très vite:

— Il va sûrement pleuvoir cette nuit!

Comme elle l'avait espéré, le garçon posa les seaux par terre et, du geste qui lui était familier, il passa ses doigts dans ses boucles brunes.

NOUVEL-AN À ABANO TERME, 26 déc.-4 janv., 10 j., compris dans le prix: pension complète, piscine, soirée de St-Sylvestre **Fr. 825.— a Fr. 885.—**

NOUVEL-AN À GIULIANOVA (Ancona), 28 déc.-3 janv., 7 j., hôtel avec piscine couverte, soirée de St-Sylvestre, pension complète **Fr. 685.—**

Demandez nos programmes détaillés, ou inscriptions chez **BURRI VOYAGES et TCS VOYAGES, 2470 MOUTIER, rue Centrale 11, tél. (032) 93 12 20 ou (032) 93 12 11** ou auprès de votre agence de voyages habituelle!



— Tout est sec... Il faudrait au moins deux jours de pluie!

— Vous aimez la Châtaigneraie? demanda la grande femme précipitamment. Vous vous plaisez ici?

La figure hâlée s'épanouit dans un sourire. Il avait des dents magnifiques, ce Giovanni...

— C'est une bonne terre!

— Vous avez quel âge, Giovanni?

— Vingt-neuf ans!

— Moi, trente-neuf! dit-elle sourdement. Je suis une vieille femme...

— Oh! mais non! Non! Vous...

Il cherchait des mots qui ne venaient pas. Maîtresse Blanc essaya de rire.

— Avouez! Vous avez sûrement une jolie fiancée au pays? Une promise? Non? Vraiment? Vous ne vous ennuyez pas de votre chez vous? C'est peut-être plus gai là-bas? Plus chaud? Vous ne voudriez pas rester ici toujours? Toujours...

En parlant, elle s'était appuyée au mur et elle haletait un peu, comme si elle avait fourni une longue course: elle fixait le garçon. Un désir fou sourdait en elle: qu'il tendît les bras. Elle s'y blottirait sans plus penser à rien. Avait-elle aimé ainsi son mari, avec ce trouble, ce tourment? Non! oh! non! Ses yeux se voilèrent de larmes et elle acheva, dans un souffle:

— Si vous vouliez... vous pourriez devenir... le maître de la Châtaigneraie...

Des pas se rapprochaient: maîtresse Blanc disparut et Giovanni reprit machinalement ses seaux. D'habitude c'était Martin, le vieux valet, qui transportait le lait à la laiterie. Ce soir-là, ce fut Giovanni qui se rendit au village. Il avait besoin de bouger, de marcher, pour se persuader qu'il ne rêvait pas: devenir le maître de la Châtaigneraie, épouser maîtresse Blanc, cette femme si belle et si fière qui l'intimidait toujours! Avait-il vraiment entendu cette proposition inouïe? En remontant la pente, il regardait autour de lui, se retournait parfois, parfois arrêta le tracteur, comme pris de vertige. Depuis des années, il économisait sou à sou pour pouvoir un jour, au pays, acheter une petite maison, un morceau de terre, une vigne peut-être. Qu'était cette modeste ambition à côté de cette richesse: la Châtaigneraie, la ferme

ancienne ourlée de glycines, les granges, les étables, les bêtes, les arbres, le sol fécond...

Au sommet de la pente, le vent prit le valet dans ses rafales. L'honnête garçon vacillait un peu...

Le repas fut plus silencieux qu'à l'ordinaire ce soir-là. Maîtresse Blanc mangeait à peine. Giovanni fixait son assiette. Rosine elle-même, si bavarde pourtant, rêvait, les yeux au plafond. Le café avalé, l'Italien se leva.

— La Roussette était bien nerveuse à la traite. Je vais voir...

Mais à l'étable, tout était tranquille. La nuit tombait. Il régnait toujours cette chaleur bizarre qui amollissait, qui troublait les gens et les bêtes. Giovanni s'assit sur le banc, près des lilas. Le ciel se couvrait peu à peu. Une jacinthe devait avoir fleuri, car un parfum flottait dans l'ombre, presque trop doux. Une porte claqua dans les profondeurs de la maison; le chien fit bouger sa chaîne. Et tout à coup, toute proche, une voix chuchota:

— Giovanni!

Souple comme une chatte, Rosine se glissait sur le banc.

— Je t'ai fait peur, hein? Pourquoi n'as-tu pas pris ta guitare?

— Je suis fatigué...

Elle eut un léger rire.

— C'est la première fois que je t'entends dire ça! C'est parce qu'il fait si chaud, hein? Oh! regarde comme les nuages courent vite! Il pleuvra demain... Je déteste la pluie! J'aime le soleil. Et toi?

— Moi aussi!

Elle rit à nouveau, de ce rire qui sonnait comme une caresse, comme un appel secret.

— Tu vois, nous avons les mêmes goûts! Non, ne t'en vas pas! Reste... Est-ce que je te fais peur? Peut-être que tu me trouves laide?

Le garçon se mordit les lèvres et, plein d'un trouble affreux, recula sur le banc. Laide, Rosine? Elle ressemblait à sa mère, avec, en plus, la grâce, la fraîcheur, l'irrésistible éclat de la dix-septième année.

— Tu ne me réponds même pas! reprit la petite d'un ton boudeur. Tu n'es pas poli et même tu es méchant! Moi, je te trouve très beau et je te le dis franchement... Sais-tu qu'on m'a déjà demandée en mariage? Oui, le fils du

syndic, le grand David! Tu le connais? C'est le plus riche gars du pays. Eh! bien, j'ai répondu non! Tu veux savoir pourquoi?

Toute proche maintenant, l'épaule tiède de Rosine frôlait celle du garçon, le souffle de la jolie fille effleurait la joue du valet qui reculait encore, pris d'épouvante.

— Parce que c'est toi que j'aime! conclut la voix dans un murmure à peine perceptible. Mère a beaucoup d'estime pour toi! Elle répète que tu es sérieux et travailleur... Si tu lui demandes ma main, je suis sûre qu'elle ne refusera pas... Tu n'aimerais pas devenir le maître de la Châtaigneraie?

Une fenêtre s'ouvrit sur la façade de la maison, une voix appela:

— Rosine! Rosine! Où es-tu?

La jeune fille se leva d'un bond; elle n'ajouta rien, mais, prompte comme l'éclair, elle se baissa et, sur la joue du valet, posa un baiser furtif et brûlant.

...Giovanni n'est pas devenu le maître de la Châtaigneraie. Personne ne l'a entendu partir mais, au lendemain de ce jour de fœhn, il n'était plus là. Il n'est pas revenu, il n'a jamais donné de ses nouvelles.

— Il a eu le mal du pays! a dit maîtresse Blanc d'un ton péremptoire qui coupait court aux suppositions saugrenues que faisait la vieille Nanette.

Rosine a caché ses larmes.

Cela se passait l'an dernier...

La Châtaigneraie rêve toujours dans sa solitude, son silence, son ennui peut-être. Oui, quand je la regarde en passant, j'ai l'impression étrange que cette maison s'ennuie. Les bêtes, la terre, les arbres, sont bien soignés. Le premier valet est maintenant un blond Suisse allemand qui n'ouvre guère la bouche que pour manger; il ne chante jamais, ne joue pas de la guitare. Rosine va épouser le fils du syndic.

Maîtresse Blanc est toujours belle, droite et fière: elle ne sourit jamais.

— Elle ne se console pas de la mort de son mari! disent les gens.

Personne n'a remarqué, au coin de sa bouche, deux rides légères: deux rides qui se sont creusées depuis qu'est parti ce garçon qui chantait...

L. M.

Hôtel Bellevue
2873 Saulcy

Téléphone 066 58 45 32

G. Joliat, chef de cuisine

A la porte des Franches Montagnes. Situation tranquille, altitude 930 m.

Arrangement de vacances à partir de 4 jours; demi-pension Fr. 30.— par jour.

«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!